

Ce chargement, survenu presque inopinément, fait le sujet de la 1^{re} lettre; les autres contiennent le récit de son voyage et de ses impressions.

L'oncle à qui elle s'adresse lui a toujours tenu lieu de père; et la tante dont elle parle est une des religieuses du couvent de Saint-Joseph de Lévis. X.

PREMIÈRE LETTRE

Lyon, 25 août 1901.

Mon bien cher oncle,

En vous remerciant de votre généreux envoi, qui m'a fait le plus grand plaisir, je dois vous annoncer une nouvelle qui vous attristera sans doute, et je le regrette bien sincèrement.

Notre Supérieure générale était heureuse de pouvoir nous donner le plaisir de nous revoir; mais... Dieu semble maintenant préparer mon avenir d'une autre manière, et cette fois en nous demandant un sacrifice que ni vous ni moi n'oserions lui refuser.

Puisque ce bon Maître m'a donné la grâce de pouvoir le faire au moment même où je ne songeais qu'au plaisir de vous revoir bientôt, je ne doute pas qu'Il ne se montre encore plus généreux en votre faveur; je le lui demande si souvent depuis qu'Il m'a fait connaître sa volonté!

Ne vous effrayez pas, bien cher oncle: le nom de ma nouvelle demeure inspire plus de crainte qu'elle n'en offre en réalité à ceux qu'elle abrite, et n'allez pas me voir déjà avec la couronne du martyr parce que je vais *aux Indes*. Je n'ai hélas! rien fait pour mériter cet insigne privilège.

N'avons-nous pas déjà lieu d'être contents que le bon Dieu veuille bien accepter les services d'une pauvre enfant telle que moi?

Donc, si rien ne change, je serai avant longtemps en route pour Bombay; en tout cas, j'aurai quitté la France, mais je ne puis vous donner une adresse sûre maintenant. Il me sera plus facile de vous donner des nouvelles que d'en recevoir.

Vous verrez Mère Provinciale à qui j'ai donné toutes mes

commissions pour voir
combien je vous aime
les bénédictions du Dieu
courage en face du Dieu
et de tant d'âmes si
tous les sacrifices qu'
Adieu donc, mon Dieu,
Dieu, qui sait mieux
nous en cette circonstance
ma part, je m'en remets
tout, et en attendant
encore: Au revoir ici

Mon bien aimé oncle

C'est du sud de
brasser encore une fois
J'ai quitté Fourvière
à 8 heures, je quittais
C. venue des Indes au
Notre maison de Fourvière
fallait céder à l'orage.
ties pour l'étranger,
adieux. Les sacrifices
autour de moi, avec un
courage pour faire le m

Quand notre maison
notre beau noviciat n
pète gronde toujours a
calmer nos justes trair
Quant à moi, en atte
à nous, devrais-je dire
Saint-Charles qui nous
aimable des hospitalité